

L'album de cartes postales de Simon Jeanjean

**Jeudi 11 février 2010 à 14 heures
petit amphithéâtre de la Faculté des Lettres et Sciences humaines**

par Jean Péchenart

14x9 : format d'une carte postale de la Belle époque. - 14-18 : affreuse époque. Simon Jeanjean, blessé et séparé des siens ou plutôt des siennes, attend leurs lettres et leur envoie des cartes. - Il les recueillera ensuite dans un album dont la face manuscrite est cachée. - Que nous dit, en 2010, ce puzzle fragmentaire dont ces cartes sont les pièces ? - En cours de numérisation à la BU, elles seront prochainement accessibles sur internet...

Mémoire morte ?



Au départ l'album dormait dans un grenier. 600 cartes postales de Sedan, Nice, La Bourboule, St Nazaire, Verdun, Abbeville, l'Alsace, la Rhénanie et autres lieux guerriers ou paisibles (Limoges n'y est pas mais il en sera question), expédiées par le poilu et classées ensuite. Blessé dès août 14, habitué des dépôts d'écloués et renvoyé périodiquement au front, jusqu'à être enfin réformé en septembre 17, il avait commencé, dès 1906-1908 de constituer cette collection à l'occasion de son service militaire.

Un personnage, une famille qui s'éteint

Né en 1886, Jeanjean fut élevé par ses trois tantes à Metz en Lorraine. Il déménage avec elles à Paris peu après 1900 pour éviter la conscription dans les rangs allemands. Marié en 1913 ; rêvant d'avoir un fils et une famille nombreuse, il aura quatre filles qu'il adorera mais qui toutes resteront filles. Les deux dernières sont encore de ce monde, inséparables et refusant de quitter leur maison. Elles nous ont raconté l'histoire de leur père qui était « quelqu'un », comme elles disent, et que ces cartes font revivre comme s'il venait de les écrire...

Un document et un outil de recherche...

L'album renferme une belle collection, classée par lieux et mise en page. Mais c'est surtout la correspondance qui nous interpelle, en dépit de nombreuses lacunes ; sans compter les informations manquantes : lieux d'expédition inconnus (secret défense), dates absentes, tampons illisibles. Un reclassement chronologique a été cependant posé comme principe structurel d'une base de données prochainement accessible en ligne. De multiples champs de recherche sont ouverts, à la lumière du contexte historique et des archives.

... pour les historiens, étudiants, éditeurs, et tous publics intéressés.



Carte n° 64 - La Bourboule, Source Clémence

[n° 64]

Mardi [1915, date restituée]

Ma chère Blanchette,

Cela ne fait rien, si tu n'as pas grand chose à me raconter, écris-moi tout de même. Ne serait-ce que pour me le répéter. Je suis bien content que notre fille ait eu des petits cadeaux. Mais je vois qu'elle cause maintenant puisque tu me dis qu'elle appelait Lucien, Papa soldat. Pour moi, voici comment que cela s'est passé : Les premiers jours le major ne me donnait rien, sauf de la limonade et régime maigre. Puis comme il était en remplacement, le titulaire de mon service est revenu, et m'a mis au lait permettant d'y mettre du café ou du chocolat puis du salicylate (qui était en partie absorbé par mon vase de nuit !). Depuis trois jours il m'a remis au régime maigre : soupe au lait ou légumes, purée de pommes de terre et pâtes à midi, le soir et le lendemain on recommence. Heureusement que pendant tout ce temps-là j'avais du chocolat que tu m'avais apporté, et ensuite que j'ai fait acheter. Puis j'ai pensé ces jours-ci aux boîtes de conserve de Madame Lefevre, et je tape dedans ! Il m'a supprimé ce matin le salicylate. Je n'engraisse pas beaucoup à ce régime, mais cela fera moins de surface pour les balles quand je

[n° 76]

retournerai là-bas. Sans cela on est pas mal, quoique cela ne vaille pas Negresco ! Puis il y a la semaine de permission au bout, car maintenant c'est en quittant l'hôpital qu'on a la permission. Je bouquine pas mal, cela fait passer le temps.

Quant au porte-monnaie la toile commence à se toucher, mais ne m'envoie rien. J'ai écrit à mon père pour le Nouvel an. J'attends sa réponse pour le taper, c'est bien son tour. Toi-même, as-tu assez pour vous deux, et le probloque, qu'est-ce qu'il raconte ? Il n'a rien demandé ? En tout cas, envoie-le promener, il n'a pas le droit de te réclamer quelque chose. As-tu été voir à la boîte, Si il y avait quelque chose par là, cela mettrait du beurre dans les épinards.

Tu ne me dis pas si tu reçois mes lettres. Je t'envoie une carte ou deux tous les deux jours et même depuis dimanche je t'ai écrit tous les jours.

Sans autre je t'embrasse de tout cœur, embrasse bien la mère pour moi, à bientôt
Simon